

LE JOUR, 1945

15 Juin 1945

LES NATIONS EN SOCIETE

Les conversations entre les nations arrivent rarement à la vivacité des dialogues entre les particuliers. Mais, comme le cœur humain, les nations ont des raisons que la raison ne connaît pas. Il leur arrive de se passionner et que l'opinion avec eux se passionne. Alors la température s'élève.

Pourtant, entre les nations, la raison finit à peu près toujours à prévaloir (on ne passe pas habituellement un siècle à discuter et à batailler) ; et les intérêts supérieurs dominent finalement les querelles passagères.

On croyait autrefois, en partant d'un préjugé, que les droits d'un grand pays sur un coin quelconque du globe, étaient à peu près exclusifs de toute association, de toute combinaison en commun. On commence à comprendre qu'il n'en est rien, et que la grande loi de solidarité qui gouverne les hommes facilite des solutions qui naguère eussent parue inconcevables.

Il est juste d'admettre aussi, que les nécessités et les circonstances ne sont pas toujours les mêmes ; et que l'évolution de tout, impose aussi à la rigidité du droit de propriété (ou de domination) d'évoluer.

La vie des nations en société appelle des nouveautés d'ordre social ; elle appelle un esprit de conciliation que le passé pouvait ignorer. Les droits du « premier occupant » deviennent souvent indéfendables sans quelques tolérances ; ils se mettent à comporter des ajustements et des accords.

De ce point de vue, les cas des îles Bermudes, au beau milieu de l'Atlantique, est caractéristique. Les Anglais ont été toujours maîtres des Bermudes. Ces petites îles, qui ont en tout cinquante kilomètres carrés, ont pris en raison de leur situation, une importance exceptionnelle. Les Etats-Unis ont été amenés à s'intéresser aux Bermudes. Sans hésiter les Anglais l'ont compris et l'ont admis. Bien avant que l'Amérique n'entrât en guerre, les américains obtinrent des bases dans les Bermudes contre cinquante destroyers donnés opportunément aux Anglais. Il y a seulement vingt ans, personne dans le Royaume-Uni, n'eut admis un geste de ce genre. Mais, la valeur des points stratégiques et des terres varie avec les découvertes de l'homme.

Napoléon vendit la Louisiane aux Etats-Unis et, un demi-siècle plus tard, la Russie leur vendit l'Alaska. La vente, on le voit, s'appliquait même à ces choses.

C'est dire que la politique et la géographie modernes invitent à des accommodements, que les besoins ne sont pas identiques, que les temps ne sont pas les mêmes et que, pour croître et se développer, les civilisations et les empires ne peuvent pas se figer dans une immobilité ultra-conservatrice alors que la vie même les sollicite.

Bien volontiers, nous admettrons un point : c'est qu'il y faut la manière. Mais, une aveugle obstination, en matière internationale surtout, est la dernière chose à recommander. Un homme d'Etat, digne de ce nom, ne peut plus dissocier une attitude, quelle qu'elle soit, des nécessités impérieuses de l'évolution et de la vie.